L'histoire de la nécropole dite "An der Hundsfelder Strasse"

Les nécropoles se trouvent souvent sur les lieux de combats violents, de grandes batailles et également sur les lieux de grands camps de prisonniers de guerre. C'est également le cas sur la colline du camp de Hammelburg. Les 273 morts que nous trouvons dans cette nécropole ainsi que les 3.031 morts qui ont trouvé leur dernière demeure dans la nécropole dite "Am Felschen" située à proximité sont des victimes de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. La plupart d'entre eux étaient des prisonniers de guerre qui avaient été détenus dans les camps de prisonniers de guerre de Hammelburg.

Sur le site de l'actuel terrain d'entraînement militaire de Hammelburg se trouvait déjà depuis 1896 un champ de tir de l'armée royale bavaroise. Lorsque la guerre a éclaté en août 1914, un camp de prisonniers de guerre a été construit sur le site, dans lequel, au cours de la guerre, des Français, des Britanniques, des Italiens, des Belges, des Yougoslaves et des Russes y furent internés. Les morts de ce camp ont été enterrés ici „en bordure de la route de Hundsfeld“.

Les soldats français, italiens et britanniques ont été rapatriés par les services funéraires de leurs pays respectifs après la Première Guerre mondiale ou ont été regroupés dans des mémoriaux centraux. Parmi les trois monuments érigés pour ces morts, il reste encore aujourd'hui le monument français et le monument britannique.

À partir des années 1930, le site a été réutilisé à des fins militaires et a servi de camp de prisonniers de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale. De 1940 à 1945, des prisonniers de guerre belges, français, yougoslaves, polonais, soviétiques, italiens et américains y furent internés.

Jusqu'en décembre 1941, les inhumations des prisonniers de guerre décédés ont continué à avoir lieu ici. En raison de l'augmentation constante du nombre de décès, une autre nécropole, beaucoup plus grande, fut créée en décembre 1941: la nécropole dite "Am Felschen".

Jusqu'à aujourd'hui reposent ici, dans la nécropole dite "An der Hundsfelder Straße":

Nationalité/Conflit:	1ère Guerre Mondiale	2e Guerre Mondiale	dont "inconnus"
Empire tsariste russe	58	0	58
Royaume de Serbie	33	0	0
Royaume de Yougoslavie	0	73	5
URSS	0	env. 50	env. 50
République polonaise	0	35 (dont 5 femmes)	1
Tchécoslovaquie	0	24 (dont 1 femme)	1
Total:	91	182	115

Parmi les 273 morts de cette nécropole, 188 étaient des prisonniers de guerre du camp de Hammelburg. La plupart d'entre eux sont inconnus, car les listes originales des tombes des camps de Hammelburg ont disparu. 85 autres victimes de la Seconde Guerre mondiale ont été transférées ici par le Volksbund en 1961 et 1962, provenant pour la plupart de 35 communes de Haute-Bavière et de Souabe. Les noms des morts connus se trouvent sur des plaques en céramique encastrées au niveau du sol. Les groupes de croix répartis sur la

surface doivent également rappeler les "inconnus" de ce cimetière ainsi que toutes les victimes de la guerre et de la tyrannie.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, les cimetières de prisonniers de guerre de Hammelburg furent d'abord laissés à l'abandon. En 1948, les autorités d'occupation américaines en ont confié la responsabilité au Landkreis de Hammelburg. Avec le soutien du Volksbund, le Landrat Fritz Hohmann assumait la responsabilité des deux nécropoles jusqu'à sa mort en 1970. Au début des années 60, le Volksbund, sous la direction responsable du capitaine retraité Wilhelm Bundschuh, collaborateur bénévole, a procédé ici aux 85 transferts mentionnés ci-dessus. 342 autres transferts ont été effectués vers la nécropole dite "Am Felschen".

La situation en lisière de forêt et la taille des deux nécropoles rendaient l'entretien de leurs espaces verts difficile. C'est pourquoi, à l'instigation de la fédération bavaroise du Volksbund et avec le soutien de l'actuel Landkreis de Bad Kissingen, un aménagement définitif des deux nécropoles de Hammelburg a été entrepris au milieu des années 70. L'architecte munichois du Volksbund, Max Ramer, conçut les deux nécropoles et dirigea les travaux en 1974 et 1975. Les grilles décoratives furent réalisées par le ferronnier d'art d'Ebersberg, Manfred Bergmeister. Les travaux de construction ont été réalisés par l'entreprise de Langendorf M. Schäfer & Fils. L'armée allemande s'est également distinguée par une aide substantielle. Les coûts totaux du réaménagement furent répartis entre l'État bavarois et le Volksbund.

Le 3 juillet 1976, dans le cadre d'une cérémonie commémorative, les nécropoles de Hammelburg furent remises par le Volksbund aux bons soins du Landkreis de Bad Kissingen, ayant désormais la charge des sépultures. Des représentants du Gouvernement de l'État bavarois, du Parlement bavarois, du Landkreis et des communes, des représentants diplomatiques de l'Union soviétique et de la Yougoslavie, mais aussi des délégations de porte-drapeaux des associations de soldats et de vétérans étaient présents à la cérémonie d'inauguration. Le président de la Fédération bavaroise du Volksbund, Ludwig Hopfner, directeur ministériel retraité, a souligné "l'influence réconciliatrice qu'exercent sur nous les sépultures des victimes de la guerre".

Jusqu'à aujourd'hui, deux jardiniers et un contrôleur d'arbres sont affectés chaque année par le Landkreis de Bad Kissingen à l'entretien des nécropoles, ce qui représente environ 350 heures de travail.

Jusqu'à aujourd'hui, les nécropoles de Hammelburg sont visitées par des familles venant de l'étranger proche et lointain pour y commémorer leurs morts.

La nécessité historique d'établir des cimetières à proximité des camps de prisonniers de guerre proches de Hammelburg

Pendant la Première Guerre mondiale, le traitement des soldats prisonniers de guerre allemands était largement conforme au règlement de la Haye sur la guerre terrestre. Les soldats étaient tenus de travailler (par exemple dans l'agriculture ou comme ouvriers du bâtiment), tandis que les officiers en étaient exemptés. Néanmoins, il y a eu des décès. Les séquelles de blessures reçues au front, les infirmités physiques, les accidents du travail, mais surtout les maladies qui pouvaient survenir sous forme d'épidémies en raison de l'hébergement en communauté, en étaient les principales causes.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les prisonniers de guerre étaient clairement identifiés et traités selon les critères racistes de l'idéologie nazie. Les soldats soviétiques en particulier,

considérés comme des „sous-hommes“ par les nationaux-socialistes, ont dû souffrir de conditions particulièrement dures lors du travail forcé et de la privation d'une nourriture suffisante, de soins médicaux et de mesures d'hygiène. De plus, ils étaient souvent exposés à un traitement particulièrement impitoyable de la part des surveillants. Cette situation était également justifiée par le fait que l'Union soviétique n'avait pas signé l'intégralité des Conventions de Genève. Les dirigeants nazis et de la Wehrmacht en ont déduit que les règles relatives au traitement décent des prisonniers de guerre ne devaient pas être appliquées, bien que le Reich allemand se soit engagé en 1934 à respecter les conventions. Les prisonniers de guerre soviétiques considérés comme des "sous-hommes", notamment les prétendus commissaires politiques et les juifs, ont en outre été transférés de leurs lieux de détention vers des camps de concentration où ils ont été exterminés.

Il en résulte un taux de mortalité extrêmement élevé parmi les prisonniers de guerre soviétiques. Au total, on estime à environ 3,3 millions le nombre de prisonniers de guerre soviétiques qui sont morts en captivité en Allemagne des suites d'une sous-alimentation systématique et du travail forcé.

Il en va de même pour les "travailleurs civils", dont un grand nombre se trouve sur les deux nécropoles. Sous le régime national-socialiste, on désignait par „travailleurs civils“ les hommes, les femmes et les enfants qui avaient été amenés en Allemagne en provenance des territoires occupés par la Wehrmacht pour y travailler. Au début, des familles entières se portaient volontaires dans l'espoir d'obtenir de meilleures conditions de vie que dans leur pays d'origine occupé. La propagande national-socialiste renforçait les travailleurs civils dans cette croyance.

Les conditions de vie qui continuaient à se dégrader et le rationnement de plus en plus important des denrées alimentaires faisaient apparaître le travail en Allemagne comme une prétendue solution.

Au fur et à mesure de l'avancée de la guerre, les habitants des territoires de l'Est occupés furent contraints de travailler en Allemagne en tant que soi-disant „Ostarbeiter“ („travailleurs de l'Est“) ou déportés vers l'Allemagne dans le cadre d'actions systématiques. Les conditions d'emploi des „travailleurs de l'Est“, à savoir un travail forcé extrême, une alimentation, des soins médicaux et un hébergement insuffisants, étaient souvent aussi catastrophiques que celles des prisonniers de guerre soviétiques. La différence de traitement des „travailleurs civils“ se fondait également sur des critères idéologiques raciaux. Les travailleurs civils occidentaux n'étaient certes pas bien traités, mais ils l'étaient bien mieux que les „travailleurs de l'Est“. Les conditions de vie étaient généralement un peu meilleures pour ceux qui étaient employés comme aides ménagères ou dans l'agriculture par rapport à ceux employés dans la construction, l'exploitation minière ou l'industrie de l'armement.

Destins individuels

La plupart des morts qui reposent ici restent à jamais inconnus, pour les autres, nous n'en savons guère plus que le nom, la date de naissance et la date de décès. Grâce à des recherches intensives, quelques destins peuvent être mis en lumière à titre d'exemples.

Karl Cerny (1921-1945)

Né le 17 mars 1921 à Pilsen, Karl Cerny est arrivé le 26 mars 1942 à l'âge de 21 ans de Pilsen à Traunstein en tant que „travailleur civil“. Coiffeur de formation, il a été logé dans le camp de la rue Güterhallenstraße, près de la gare de Traunstein, où il a travaillé comme

manœuvre. Le camp de baraquements, également appelé "camp des Tchèques" dans le langage populaire, abritait environ 15 habitants, principalement originaires de Pologne et de Tchécoslovaquie. Le camp n'était ni surveillé ni fermé, ce qui indique qu'il s'agissait dans ce cas de travailleurs volontaires. Ils étaient employés par la Reichsbahn (Compagnie des chemins de fer du Reich) comme ouvriers auxiliaires, manœuvres ou constructeurs de voies ferrées. Cerny a vécu environ trois ans dans ce camp, interrompus par des congés occasionnels dans son pays. Pendant son séjour à Traunstein, il a fait la connaissance de Paula Hummel, de trois ans sa cadette. Ils sont finalement tombés amoureux et se sont fiancés. Paula était issue d'une famille nombreuse de 16 enfants, à laquelle Cerny rendait souvent visite pour le dîner après le travail. Le jeune couple passait son temps libre au cinéma ou à la piscine.

Le 18 avril 1945, la gare de Traunstein a été attaquée vers 14h30 par des bombardiers alliés qui ont largué environ 800 bombes explosives. L'attaque n'a duré qu'une demi-heure, mais a coûté la vie à environ 120 personnes. Toute la zone de la gare, y compris le „Camp des Tchèques“, a été gravement détruite. Ce sont justement les tranchées anti-éclats construites pour les ouvriers qui ont été touchées. Au total, sept habitants du camp ont perdu la vie ce jour-là. Parmi eux, Karl Cerny, qui n'a pu être retrouvé et identifié que le lendemain matin. Parmi les personnes retrouvées dans la tranchée anti-éclats se trouvait également le Polonais Edmund Ejsmont, qui vivait dans le camp et qui est mort à l'âge de 47 ans. Au total, ce sont 24 étrangers qui ont été tués par le bombardement. La plupart d'entre eux étaient des ouvriers ou des travailleurs forcés employés par la Reichsbahn.

Parmi eux se trouvait au moins une femme: Rosa Marikowa, originaire de Pchery en Tchécoslovaquie (où elle est née le 3 mai 1919).

Une fois l'identification des morts achevée, ceux-ci furent enterrés trois jours après l'attaque, le 21 avril, dans le cimetière forestier de Traunstein. Seuls les ressortissants allemands furent commémorés, pas les travailleurs civils étrangers. Ces derniers ont été enterrés dans une fosse commune différente de la sépulture des Allemands. Dans cette fosse commune de sept mètres sur deux, 14 cercueils ont été enterrés avec 19 Tchèques, Ukrainiens, Polonais, Yougoslaves et Français. Cerny a partagé un cercueil avec l'Ukrainien Gregor Krawtschenko (né le 21 novembre 1910 à Ol Hapsine), qui avait également perdu la vie lors du bombardement.

Après la guerre, Paula Hummel et l'épouse d'Edmund Ejsmont ont fait apposer des plaques commémoratives pour leurs deux époux sur leurs lieux d'inhumation initiaux. Sur celle de Karl Cerny, on pouvait lire: "Suite à une attaque aérienne le 18/4/45, j'ai perdu mon bien-aimé époux Karl Cerny".

Karl Cerny, Edmund Ejsmont, Gregor Krawtschenko, Rosa Marikowa et onze autres morts de la fosse commune de Traunstein pour les victimes étrangères des bombardements ont été transférés en juin 1962 à la nécropole locale.

Ignatz Cvetkovic (1937-1945)

Des enfants et des jeunes ont également trouvé leur dernière demeure sur cette nécropole de guerre. L'un d'entre eux est Ignatz Cvetkovic. Ses parents, Alex (7 mars 1908) et Milka (25 octobre 1908), avaient quitté la ville croate de Rude pour venir en Allemagne en tant que travailleurs civils. On ignore si cela s'est fait volontairement ou sous la contrainte. Leurs enfants Ignatz (10 avril 1937), Stefan (12 septembre 1939) et Stanka (20 août 1942) sont venus avec eux. Depuis août 1943, les parents se trouvaient à Emmering, au domaine

expérimental de Roggenstein (un Institut pour la culture des plantes et des champs) en tant qu'ouvriers.

C'est également au domaine expérimental de Roggenstein qu'est né leur quatrième enfant, Anica, le 28 avril 1944. Un an plus tard, le 29 avril 1945, la région a été libérée par les Américains. Mais une semaine plus tard, le 6 mai 1945, Ignatz, le fils aîné, fut tout de même victime de la guerre. La cause officielle du décès est "crâne arraché par un engin explosif". On peut supposer qu'Ignatz est entré accidentellement en contact avec une grenade à main ou un autre engin explosif et que celui-ci a explosé. Il n'avait que huit ans à sa mort et a trouvé ici sa dernière demeure après avoir été ramené du cimetière d'Olching. La trace de ses parents et de ses frères et sœurs se perd dans le camp de personnes déplacées de Germering.

Ilic Vukasin (1904-1943)

Ilic Vukasin est né le 5 août 1904 à Zupanja en Yougoslavie. En tant que membre de l'armée yougoslave, il a été déporté en Allemagne après la campagne allemande dans les Balkans en mai 1941 et a été employé comme ouvrier, probablement dans l'agriculture, dans la commune de Huglfing en Haute-Bavière. Selon les estimations d'un témoin de l'époque, une bonne vingtaine de prisonniers de guerre serbes étaient stationnés comme ouvriers à Huglfing. Ils étaient logés dans une maison du centre du village, surveillée par un seul soldat. Ilic Vukasin est mort à 38 ans, le 11 février 1943, d'une crise cardiaque. Il fut inhumé une première fois dans le cimetière de Huglfingen puis transféré en 1961 sur la présente nécropole.

Tableau 1 - page B

Le *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*

(Alliance du peuple pour l'entretien des sépultures de guerre allemandes)

Le *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e.V.* est une organisation humanitaire. Par délégation du gouvernement fédéral, il se consacre à la recherche et au sauvetage des victimes de guerre à l'étranger, à leur inhumation digne et à l'entretien de leurs tombes. Le *Volksbund* s'occupe des familles et conseille les organismes publics et privés sur les questions relatives à l'entretien des sépultures de guerre, y compris au niveau international. Il s'engage dans la culture mémorielle et encourage la rencontre et l'éducation des jeunes sur les lieux d'inhumation des morts.

Aujourd'hui, le *Volksbund* compte près de 230.000 membres et donateurs. Les cotisations et les dons, les revenus des héritages et des legs ainsi que les recettes de la collecte annuelle à domicile et dans la rue permettent au *Volksbund* de financer la majeure partie de ses activités. Le reste est couvert par des fonds publics de l'État fédéral allemand et des Länder.

Une large initiative sociale

L'organisation d'utilité publique a été fondée le 16 décembre 1919 afin de rechercher les innombrables morts allemands de la Première Guerre mondiale, de recenser leurs tombes et de les entretenir. Le *Volksbund*, qui se considérait comme une initiative soutenue par le peuple, se chargea de cette tâche. Jusqu'au début des années 1930, le *Volksbund* aménagea

de nombreuses nécropoles. A partir de 1933, les dirigeants se soumièrent volontairement à la politique d'alignement du gouvernement nazi. La construction de cimetières militaires de la Seconde Guerre mondiale fut prise en charge par le service des sépultures de la Wehrmacht. La Seconde Guerre mondiale a dévasté des villes et des pays, laissant derrière elle des millions de blessés, de morts et d'innombrables proches à la recherche de leurs familles. Le travail du *Volksbund* redevint important. Il fut autorisé dans les trois zones d'occupation occidentales à reprendre ses activités. A partir de 1946, le *Volksbund* aménagea en peu de temps plus de 400 nécropoles en Allemagne. En 1954, le Gouvernement fédéral allemand chargea officiellement le *Volksbund* de rechercher les tombes militaires allemandes à l'étranger, d'enterrer les morts et d'entretenir les cimetières.

836 sites entretenus

Dans le cadre d'accords bilatéraux, le *Volksbund* remplit sa mission en Europe et en Afrique du Nord. Il s'occupe aujourd'hui de 836 sites de sépulture de guerre dans 46 pays, sur lesquels environ 2,8 millions de morts de guerre ont été enterrés. Les tâches nombreuses et variées sont accomplies par plusieurs milliers de bénévoles et plus de 500 salariés. Après le changement de régime politique en Europe de l'Est, le *Volksbund* a pu commencer son travail dans les pays de l'ancien bloc de l'Est. Là-bas ce sont environ trois millions de soldats allemands qui sont morts pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette tâche place le *Volksbund* devant d'immenses difficultés: Beaucoup parmi la centaine de milliers de tombes sont difficiles à trouver, détruites, recouvertes de constructions ou pillées.

Depuis 1991, le *Volksbund* a réhabilité ou créé 331 cimetières de la Seconde Guerre mondiale et 188 sites de la Première Guerre mondiale en Europe de l'Est, Europe centrale et Europe du Sud-Est. Une nouvelle ère a également commencé pour le service de transfert : la conclusion de l'accord sur les sépultures de guerre entre l'Allemagne et la Fédération de Russie en 1992 a permis au *Volksbund* d'exhumer plus d'un million de morts de guerre à l'Est. Pour assurer son travail à long terme, il a créé en 2001 la fondation "Gedenken und Frieden" (Mémoire et Paix).

Des lieux de deuil et de rencontre

En aménageant et en préservant les cimetières, le *Volksbund* préserve la mémoire des victimes de guerre. Les immenses champs de tombes rappellent le passé aux vivants et les confrontent aux conséquences de la guerre et de la violence. Le *Volksbund* propose de nombreuses offres pour informer sur les sépultures de guerre et les thèmes et questions qui y sont liés. Plus de 20.000 demandes sont adressées chaque année au *Volksbund*. Outre les familles, les historiens sont de plus en plus nombreux à s'adresser à nous, des chroniqueurs, des chercheurs, des auteurs et des enquêteurs d'héritiers s'adressent à l'équipe de recherche.

Sur son site Internet www.volksbund.de, le *Volksbund* met à disposition, sous l'onglet "Recherche de tombes", des informations sur les tombes d'environ 5,4 millions de morts de la guerre mondiale. Cette source d'information est utilisée chaque année par plus de cent mille chercheurs du monde entier.

Dès 1953, le *Volksbund* a organisé en Europe les premières rencontres internationales officielles de jeunes et des chantiers sous la devise "Réconciliation par-dessus les tombes - Travail pour la paix". Les responsables de l'éducation dans les associations régionales

travaillent en collaboration avec des écoles et des universités et proposent des projets sur des sites de sépulture de guerre en Allemagne et à l'étranger.

Projets de politique de paix en Europe

Le *Volksbund* est la seule organisation au monde chargée de l'entretien des sépultures de guerre à mener un travail autonome auprès des jeunes, des écoles et de l'éducation et à proposer des projets d'éducation à la paix. Son objectif est de faire des sépultures de guerre des lieux d'apprentissage de l'histoire et des mémoriaux pour la paix. Sur la base des tombes des victimes de la guerre et de la tyrannie, les jeunes apprennent en particulier que la liberté d'opinion, le respect des droits de l'homme, la démocratie et la paix ne vont pas de soi, mais que leur préservation exige un engagement constant et actif de la part de chacun.

Les conférences et les séminaires sur les questions de la culture mémorielle dans le contexte européen, les chantiers intergénérationnels, les voyages éducatifs et les voyages des proches sont d'autres piliers centraux du travail pédagogique du *Volksbund*.

Dans les quatre centres de rencontre et de formation pour la jeunesse aux Pays-Bas, en Belgique, en France et en Allemagne, les jeunes et les adultes trouvent un cadre optimal pour développer des projets de pédagogie de la paix sur les sites de sépulture de guerre locaux. Environ 27.000 nuitées ont été enregistrées par les quatre maisons pour 2023.

Avec ses offres allant des chantiers aux projets scolaires, le *Volksbund* touche chaque année environ 30.000 adolescents et jeunes adultes. En 2023, il a proposé 32 chantiers et rencontres internationaux de jeunes en Allemagne et à l'étranger.

Ensemble pour la paix - telle est la devise du *Volksbund*, sous laquelle s'engagent ses collaborateurs, amis, mécènes et soutiens.

Le *Volksbund* est soutenu par l'armée allemande et les associations de réservistes par le biais d'interventions sur des nécropoles en Allemagne et à l'étranger, de rencontres de jeunes, de manifestations commémoratives et de collectes à domicile et dans la rue.

Journée de deuil populaire

Cette journée nationale de commémoration est organisée chaque année en novembre par le *Volksbund* dans toute l'Allemagne et est célébrée avec la participation des institutions politiques et sociales ainsi que de la population. Cette journée est consacrée à la mémoire des victimes de la guerre et de la tyrannie – et à l'exhortation à la paix. Le *Volksbund* est parrainé par le Président de la République fédérale allemande.

Mentions légales et sources d'information

Ces panneaux sont le résultat d'une coopération entre la délégation régionale du Souvenir Français pour la Bavière et la fédération régionale bavaroise du *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e.V.* en 2024.

Toutes les données, en particulier les chiffres, dates et faits concernant le *Volksbund* actuel, datent de mai 2024.

Sources d'information: Archives du Landesverband Bayern im *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e.V.*; Arolsen Online Archives; Bernhard Maier: Huglfing im Wandel der Zeit. Histoire de la commune et de la ferme, Huglfing 2005; W.S.: Cerny et Edmund Eismont - Deux victimes inconnues de l'aviation, in: *Traunsteiner Tagblatt - Chiemgau Blätter*, n° 18, 07.05.2005.

Toutes les informations ont été soigneusement sourcées, mais des erreurs ne sont pas exclues. Du côté du *Volksbund*, les responsables du contenu sont : Jörg Raab (secrétaire général de la Fédération bavaroise du *Volksbund*, Oliver Bauer (secrétaire général du Comité de Basse-Franconie de la Fédération bavaroise du *Volksbund*), Maximilian Fügen (chargé des écoles et de la formation en Bavière à la Fédération bavaroise du *Volksbund*).

"C'est dans le respect de la dignité de l'homme que le *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge* a réaménagé ce lieu de sépulture dans les années 1974-75"
(inscription à l'entrée de la nécropole).

La gestion des sépultures militaires en France

Le domaine de l'entretien des sépultures militaires en France est couvert par deux institutions différentes : l'ONaCVG et Le Souvenir Français, avec lesquels le *Volksbund* travaille en partenariat au service du devoir de mémoire franco-allemand et européen. En France, le *Volksbund* est déclaré en tant que Service d'Entretien des Sépultures Militaires Allemandes (S.E.S.M.A.) à Metz et entretient un centre de rencontre et de formation pour la jeunesse à Niederbronn-les-Bains en Alsace du Nord.

L'Office national des anciens combattants et victimes de guerre - (ONaCVG)

Pendant la guerre franco-allemande de 1870-71, la question du traitement des corps des soldats tombés sur les champs de bataille a progressivement évolué, même si de très nombreux soldats étaient encore enterrés dans des fosses communes. Avec la Première Guerre mondiale, l'individualisation des tombes des soldats devint une question centrale pour les familles et les autorités.

Plusieurs lois, notamment celle du 29 décembre 1915, consacrent le rôle de l'État, désormais chargé d'entretenir les tombes des soldats morts au combat, en leur attribuant officiellement la mention "Mort pour la France". Cette obligation ne s'applique toutefois qu'aux corps qui n'ont pas été restitués aux familles qui en avaient fait la demande. Aujourd'hui, dans 275 nécropoles nationales ainsi que 10 hauts-lieux mémoriels et plus de 2.000 sépultures militaires réparties sur l'ensemble du territoire, reposent les dépouilles de près de 800.000 morts pour la France. 88% d'entre eux sont morts pendant la Première Guerre mondiale. Certains reposent dans des ossuaires, car ils n'ont pas pu être identifiés au moment de leur inhumation.

En vertu du code des pensions militaires, le ministère de la Défense est responsable des sépultures de guerre qui relèvent de l'État. L'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONaCVG), qui représente le ministère de la Défense compétent en matière de lieux de mémoire, assure depuis 2010 l'entretien, la gestion et la valorisation des 275 nécropoles nationales et des 10 hauts lieux de la mémoire nationale. L'État encourage la

remise en état des tombes et des lieux de mémoire appartenant aux collectivités territoriales ou à des particuliers.

La loi du 11 novembre 2011 stipule que le 11 novembre de chaque année, on ne commémore pas seulement les morts de la Première Guerre mondiale, mais aussi toutes les victimes des guerres, de la violence d'État ou du terrorisme, à l'instar du Volkstrauertag en Allemagne. Le „Bleuet de France“ est en France le symbole de la mémoire et de la solidarité avec les anciens combattants, les victimes de guerre, les veuves et les orphelins, à l'instar du myosotis en Allemagne. La vente des plaquettes „Bleuet de France“ le 11 novembre et le 8 mai de chaque année sert à financer des œuvres caritatives à ces fins, notamment l'entretien des sépultures de guerre.

Le Souvenir Français, association agréée et reconnue d'utilité publique par l'État

Le Souvenir Français est une association fondée en 1887 et reconnue d'utilité publique le 1er février 1906. Placée sous le haut patronage du Président de la République française, elle honore la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France, qu'ils soient français ou étrangers. Elle correspond au Kriegsgräberfürsorge allemand. Outre l'organisation d'actions pédagogiques mémorielles en direction de la jeunesse et d'actions commémoratives événementielles, les principales activités de l'association consistent à recenser les lieux de mémoire des morts pour la France, qu'ils soient français ou étrangers, et à en assurer l'entretien dans la mesure de ses moyens, en liaison avec les autorités locales et les associations. L'association compte plus de 86.000 membres cotisants, organisés en 1.150 délégations départementales et comités locaux, ainsi que des dizaines de milliers de donateurs. Tout au long de l'année, les bénévoles du *Souvenir Français* entretiennent et décorent plus de 130.000 tombes. En outre, *Le Souvenir Français* est propriétaire de différents monuments comme La Maison de la dernière cartouche à Bazeilles dans les Ardennes françaises ou la Chapelle du Souvenir Français à Bouchavesne-Bergen dans le nord de la France. En 2024, La *Maison du Souvenir Français* ouvrira ses portes à Nancy, une maison qui regroupera le travail de mémoire de l'association dans la région Grand-Est. L'association est financée exclusivement par les cotisations et les dons, les revenus des héritages et des legs, ainsi que par le produit de la collecte annuelle dans la rue. Elle ne reçoit pas de soutien structurel des pouvoirs publics, mais uniquement des subventions sur projets.

"Alors que l'on ne cesse de rappeler le discours d'Ernest Renan sur la nation - 'faire une nation, c'est partager une histoire commune' - il nous semble nécessaire de développer l'implantation du *Souvenir Français* dans la plupart des États du monde. Ce choix résulte de trois situations : la réduction des effectifs dans nos ambassades et consulats, la diminution des implantations d'une grande association, celle des anciens combattants français à l'étranger, mais aussi, en même temps le développement exceptionnel des communautés françaises dans de nombreux pays", explique Serge Barcellini, inspecteur général des armées retraité, président général du *Souvenir Français*.

Sur tous les continents du monde, *Le Souvenir Français* dispose d'une délégation générale dans les principaux États. En Allemagne, *Le Souvenir Français* a une vocation particulière en raison du contexte historique et de la proximité géographique avec la France. L'association

doit être une source de rapprochement et de compréhension mutuelle, en associant autant que possible les jeunes générations qui auront la charge de leur transmettre le flambeau.

Le Souvenir Français d'Allemagne entretient une délégation régionale dans presque tous les Länder, dont une en Bavière depuis le 01/01/2020, basée à Munich. De nombreux monuments rappellent en Bavière non seulement les conflits armés qui ont eu lieu dans le cadre de la Révolution française et l'ère napoléonienne, mais aussi à la guerre franco-allemande de 1870-71 et à la Première Guerre mondiale, alors que la Bavière disposait encore de ses propres forces armées, ainsi qu'à la Seconde Guerre mondiale et à la domination nazie.

Le Délégué régional du *Souvenir français* pour la Bavière travaille en étroite collaboration avec la Fédération bavaroise du *Volksbund* (Landesverband Bayern des Volksbunds Deutsche Kriegsgräberfürsorge). Les deux représentations développent des actions communes dans toute la Bavière pour renforcer le travail de mémoire franco-bavarois au service de l'entente entre les peuples français et allemands et de la paix en Europe. A l'instar notamment d'un dépôt de gerbe commun au mémorial devant la Chancellerie de l'État de Bavière, 60 ans jour pour jour après le dépôt de gerbe du Président de la République française, le général Charles de Gaulle, le 9 septembre 1962, au même endroit, dans le cadre de sa visite d'État en Allemagne, ainsi que d'un dépôt de gerbe au cimetière d'Egern à Rottach-Egern, lors de la pose d'une plaque commémorative sur le mur extérieur de l'église, en souvenir de Friedrich Lissignolo, sauveur de l'honneur des troupes de marine françaises le 1er décembre 1870 à Bazeilles, ou encore de l'installation de panneaux historiques et commémoratifs sur la nécropole dite "An der Hundsfelder Straße" le 21 juin 2024 dans le cadre du cinquième anniversaire du traité franco-allemand d'Aix-la-Chapelle du 22 janvier 1919.

À nous le souvenir, à eux l'immortalité
(Devise du *Souvenir Français*)